

Marcel Bozon, en tirant sur sa pipe et en plantant dans nos yeux son regard clair, a demandé doucement : « Vous parlerez de tous ces braves gens qui nous ont tout donné et que nous n'avons jamais remerciés, de ce chirurgien de Blois qui opérait clandestinement nos blessés, de ces petites gens qui se privaient pour nous nourrir, de celles qui couraient au-devant de nous par les champs, pour nous dire : « Cache-toi vite, « ils » sont là ». » Lucien Lamarine, le regard humide, nous a dit : « Parlez de ces vieux militants qui nous ont passé le flambeau, du père « Natole » de Villebrême et de Valentin, chez qui nous arrivions certains soirs, à bout de ressources et de courage, la faim au ventre. Ils nous ont hébergés, nourris, habillés, financés. Nous n'avions rien. Ils nous ont donné plus que cela, la certitude de la Victoire et le courage d'aller jusqu'au bout. »

Roger Henquet a réfléchi longuement, comme au temps des décisions graves, puis nous a répondu : « Il faut que les braves, les « sans gloire », ceux qui ont tout risqué, tout donné, soient au premier rang, le rang qui leur est dû. C'est cela qu'il faut réparer. Ne gâchons pas la dernière occasion qui nous est donnée de leur rendre cet hommage. »